

Une Eglise réformée pour demain

Vers un christianisme de proposition

Après une législature très remplie de questions liées à l'organisation de l'EERV et à son fonctionnement institutionnel, le groupe Catalyse s'est demandé quels étaient les prochains enjeux pour l'EERV. Il propose dans le présent document une réflexion centrée davantage sur le rôle, la vie et la mission propre de l'Eglise aujourd'hui. Allant du plus général au plus concret, les propos ci-dessous s'ouvrent en éventail et stimuleront la réflexion.

Il nous faut prendre acte de la situation qui est la nôtre aujourd'hui, marquée par la fin du régime de chrétienté, la perte de crédibilité de la « proposition chrétienne » et par la crise des institutions religieuses, notamment. Prendre acte aussi de ce qui meurt dans le christianisme pour mieux percevoir ce qui demeure inédit en lui.

Ce point de départ est plus sérieux qu'il n'y paraît, et mérite une attention plus grande que jamais. Il revient à dire que l'ensemble des crises et des recherches de solutions actuelles de l'EERV doivent se lire sur l'arrière-fond d'une mutation considérable : le christianisme ne vit plus en régime constantinien, mais doit se redéployer en régime post-constantinien que nous pourrions appeler de « laïcité positive ». La mutation n'est pas d'abord celle de l'Eglise, pas plus qu'elle ne se produit dans l'Eglise : la mutation est en cours autour de l'Eglise. Elle se produit indépendamment du christianisme sous toutes ses formes.

Autrement dit, le régime constantinien, qui a porté l'Eglise pendant des siècles, est en voie d'achever sa disparition. Le régime constantinien était caractérisé par une grande unité consensuelle (tout au moins une grande intrication) des valeurs de base de l'Etat, de la culture ambiante et de l'Eglise. Il s'ensuivait que les valeurs de l'Eglise étaient de facto reconnues et assumées comme celles de la société, voire fonctionnaient comme le « ciment » fondamental de la société. Au gré de différentes évolutions qui débutent avec les Temps modernes et leur mise en question des traditions et autorités et se poursuivent au XXe siècle par les critiques de la religion et des institutions, par la montée de la sécularisation et de la mondialisation, le régime constantinien ne fonctionne plus.

Deux défis majeurs caractérisent ce passage à un régime post-constantinien :

Le premier concerne le statut du christianisme lui-même. Lorsque la vérité d'une religion a cessé d'aller de soi, d'imposer sa loi, ses valeurs et ne fonctionne plus comme clé de voûte ou référentiel des individus et des groupes, quelle place une religion peut-elle encore tenir dans une société devenue plurielle et laïque ? Si l'on tient cependant à ce que le christianisme ne soit pas seulement qu'une *option parmi d'autres* (une tendance, une école, une secte voire un ghetto), dans un monde qui tout à la fois affectionne et banalise les modes individuelles et communautaires, il devient alors prioritaire de pouvoir déployer une « pertinence chrétienne » non seulement pour les croyants, mais pour les individus et la société dans laquelle nous vivons. Si l'horizon de la foi n'est pas seulement l'Eglise mais l'être humain et le monde donnés par Dieu, il nous faut élaborer, aujourd'hui, une nouvelle « rencontre ou synthèse » entre christianisme et culture.

Le second défi concerne la manière dont l'Eglise renouvelle ses effectifs. En régime constantinien, l'Eglise se maintient et se renouvelle lorsqu'une génération transmet ses valeurs à la génération suivante, par le biais d'une socialisation quasi naturelle, par l'éducation, par la scolarisation. On devient chrétien parce qu'on est né chrétien. Tout travail d'éveil à une foi plus vivante, toute catéchèse et toute formation spirituelle s'inscrit sur l'arrière-fond d'une adhésion consensuelle à la foi chrétienne qui pré-existe déjà.

Aujourd'hui, cette transmission ne fonctionne plus (sauf en quelques îlots qui vont s'amenuisant). L'Eglise ne peut se renouveler que si elle est convaincante auprès de personnes ou de publics à qui elle ne peut que se proposer. L'Eglise ne peut se maintenir ou s'agrandir que si elle emporte l'adhésion de personnes dont le parcours n'a pas obligatoirement été marqué par des valeurs chrétiennes. De facto, l'Eglise est réduite à une proposition parmi beaucoup d'autres possibles pour nos contemporains. Il ne suffit plus à l'Eglise d'être une institution vénérable, ou d'avoir des représentants autorisés pour se transmettre. Il faut que sa vie, son message, son action soient reconnus par les publics. Le défi est donc celui de la pertinence : il faut communiquer un message adéquat par rapport à des auditeurs d'aujourd'hui, avec leurs problèmes, leurs questions, leurs défis d'aujourd'hui, exprimés dans leurs langages et leurs catégories d'aujourd'hui. Le défi est aussi celui de convaincre : personne aujourd'hui n'est prêt à croire automatiquement ou naturellement, ou sans questionnement ce que l'Eglise communique. Personne n'y est prêt ; personne n'y est forcé. Peut-être même personne n'y est intéressé !

Il importe donc aujourd'hui de :

- susciter, dans les différents lieux d'Eglise, une réflexion de fond sur un « christianisme pour demain » qui actualise les promesses non encore tenues de notre héritage
- d'inventer et d'expérimenter de nouvelles formes de spiritualité, d'attestation et de vie chrétiennes.

Ces enjeux peuvent se traduire par 3 questions :

1. *Quelle foi communiquer aujourd'hui pour qu'elle fasse sens ?*

Comment dire autrement le christianisme au monde contemporain ? . L'enjeu est de taille si l'on pense à la présence de l'Eglise au cœur de la société. Il ne s'agit donc plus seulement de réformer le fonctionnement de l'Eglise, sa structure d'autorité et de prise de décision ou le bien-fondé de son organisation. Il s'agit de reformuler le contenu même de la foi chrétienne, de restructurer notre vénérable système de croyances et d'actualiser la « proposition chrétienne » en lien avec notre mentalité de moins en moins religieuse, tout en honorant les déplacements de fond de notre société.

Autrement dit, l'Eglise réformée doit trouver, dans un environnement profondément modifié, les moyens de faire que son message, sa parole, fasse **sens**. L'Eglise réformée est en principe bien formée, par sa culture théologique, à être porteuse de sens dans la société actuelle. Son message n'est en principe ni simpliste, ni doctrinaire, il est ouvert, attentif à l'humain, nuancé, pas toujours uniforme, et c'est bien ainsi. Ce qui manque le plus à l'Eglise réformée pour être pertinente aujourd'hui, c'est d'oser prendre la parole, d'oser tenir discours face aux défis du moment, d'oser se mêler au débat. Il lui manque aussi de s'adresser aux gens dans leur langage, en ayant été préalablement attentif à leurs questionnements.

2. *Quelle spiritualité suscite le courage de vivre au quotidien ?*

De quoi les hommes et les femmes de notre temps ont-ils besoin pour vivre ? Qu'est-ce qui nous tient encore debout ? Que croyons-nous, de telle manière que notre vie en dépende ? Qu'est-ce que Dieu vient faire dans nos vies ? Qu'on l'appelle pratique, intériorité, piété, expérience ou sagesse, la spiritualité désigne, à la fois, la vie de l'esprit humain et la vie de l'Esprit divin en chaque humain. Elle est l'expression de la foi au quotidien.

Autrement dit, le défi pour l'Eglise réformée est de partager avec ses contemporains une spiritualité qui redonne courage. L'Eglise se doit de laisser à ses bénéficiaires un surplus

d'**énergie** ! Cela doit faire du bien d'être en contact avec un lieu d'Eglise. Participer à une célébration, à un moment rituel, à une activité, à une rencontre, à un parcours de formation, etc., tout cela doit laisser un surplus de force pour vivre dans un monde par ailleurs usant et stressant.

L' Eglise réformée, par ses ministres, a pu pécher par intellectualisme, en valorisant la question du sens (donc de la parole et de la prédication) sur la question de l'énergie (et donc du souffle, de l'émotion et du corps). Aujourd'hui, l'Eglise doit prendre le risque d'une exigeante validation : le sens ne fait pas sens s'il ne se double pas d'une expérience de surplus de force.

3. Comment relier pour être Eglise du Christ aujourd'hui ?

Entre désagrégation sociale et protection immunitaire, quelle place pour une réflexion renouvelée sur la dimension communautaire constitutive de toute existence sociale, individuelle et collective ? Les difficultés que traversent les communautés ecclésiales actuelles tiennent notamment au fait qu'elles se perçoivent le plus souvent comme de simples organisations participant au fonctionnement de l'institution, qu'elles se vivent davantage comme des juxtapositions d'individus, des agrégats disparates de besoins personnels particuliers, alors qu'elles sont appelées à être des communautés, c'est-à-dire des systèmes symboliques de sens, de solidarité et d'action, capables de toucher, d'éveiller et de mettre en mouvement les humains. De nos jours, nous ne savons plus très bien ce qu'est une communauté. Dans le contexte hyperindividualisé de nos sociétés pluralistes, les réseaux communautaires sont traversés par des forces ambivalentes et contradictoires. Nous avons besoin de retrouver le sentiment du « nous », au-delà de nos « moi-je ». Mais avant de chercher à re-lie les gens à l'Eglise, il faudra nous interroger sur la nature des forces capables de re-lie les humains entre eux.

Autrement dit, l'Evangile ne s'adresse jamais à un individu pris isolément. En redonnant sens à la vie, en remettant debout la personne, l'Evangile recrée aussi du **lien** avec d'autres personnes (les proches comme les prochains). C'est pourquoi l'Eglise doit revisiter sa manière de tisser des liens. Il ne suffit plus de déclarer un peu abstraitement que ces liens s'expriment dans le cadre de la communauté paroissiale ou ecclésiale. L'Eglise doit trouver comment inscrire, dans le monde d'aujourd'hui, un nouveau tissu ecclésial, à la fois solide et souple, à la fois porteur et non enfermant.

Dans un monde qui fut non seulement constantinien, mais également rural et villageois, les liens en société et les liens en Eglise se superposaient. Le réseau villageois valait réseau paroissial, et vice-versa (ou presque). Aujourd'hui, loin d'être devenu un grand village idéal, le monde s'est mué en une vaste ville paradoxale : aussi dévoreuse que féconde, ses multiples et complexes réseaux créent autant d'anonymat que de liens, autant de distance médiatisée que de rapprochements, multipliant les possibilités de contacts tout en générant toujours plus de superficialité. Avec ses logiques d'individualisme, de consumérisme et de médiatisation, le monde d'aujourd'hui ne reçoit plus de plain-pied la logique du lien d'amour, de la communauté fraternelle ouverte.

Jusqu'à récemment les Eglises réformées historiques n'ont pas eu l'habitude de s'occuper spécifiquement du lien qui forme son tissu communautaire de base. . Aujourd'hui, dans un monde empreint d'individualisme, elles sont plutôt enclines à la nostalgie des liens passés, ou au simple repli identitaire. Le défi est grand de réinventer des propositions d'Eglise qui valorisent le lien et la convivialité, le tissu ecclésial et non seulement un bénéfice personnel en terme de formation ou de spiritualité.

Après cette analyse globale, Catalyse propose ci-dessous des priorités d'Eglise, classées selon les quatre grands domaines de la mission de l'Eglise.

- à l'interne de l'Eglise, en mettant l'accent sur la **vie** plutôt que sur **l'organisation**
- à l'externe, en mettant l'accent sur le **positionnement** et **l'adéquation** plutôt que sur le **repli** et la **marginalisation**

Les limites entre les quatre domaines, ainsi qu'entre l'interne et l'externe de l'Eglise doivent être considérées comme des repères perméables et non comme des cloisonnements.

En priorité, prêter une attention particulière à notre manière de faire Eglise : prendre soin des personnes, des processus et des activités en Eglise, pour renforcer sa vie communautaire, puis pour dynamiser sa mission.

Dans le domaine de la vie communautaire et culturelle,

- Entretien des relations interpersonnelles empreintes de respect et de vérité
- Célébrer dans un équilibre entre raison et émotion
- Favoriser une approche qualitative plutôt que quantitative du culte
- Promouvoir les espaces de partage, de convivialité et de spiritualité
- Développer des manières communes d'être Eglise aujourd'hui
- Cultiver la force de la synodalité.

Dans le domaine de la communication et du dialogue

- Développer des processus de travail et de décision participatifs
- Développer une vision partagée des rôles et des priorités.
- Travailler ensemble dans le respect des règles démocratiques
- Renouveler les formes d'expression pour dire la foi aujourd'hui
- Faire preuve d'humilité et de cohérence

Dans le domaine de la formation et de l'accompagnement

- Entretien la spécificité réformée en stimulant le dialogue entre foi, raison et culture
- Former les croyants à rendre compte de leur foi...
- Proposer des offres de développement spirituel
- Développer une catéchèse de base dans nos communautés
- Stimuler la mise en œuvre de chemins de vie et de foi
- Clarifier la théologie des ministères

Dans le domaine de la santé et de la solidarité

- Respecter et soutenir des personnes bénévoles et salariées dans leur équilibre personnel, relationnel et spirituel.
- Promouvoir en Eglise des espaces et des temps propices à la détente et au ressourcement
- Clarifier les attentes et témoigner la reconnaissance de l'Eglise à l'égard des personnes qui s'engagent
- Développer la capacité d'auto-financement de l'Eglise, notamment de projets

Dans la société, prêter une attention particulière à notre manière d'être Eglise : veiller à la cohérence entre la vie d'Eglise et l'Evangile, pour renforcer son témoignage, en phase avec les questions de société.

Dans le domaine de la vie communautaire et culturelle,

- Résister à la montée de l'individualisme et du consumérisme en développant un regard critique et des pistes alternatives
- Participer aux groupes, mouvements et actions hors de l'Eglise qui visent des objectifs similaires
- Proposer des repères de sens et de foi aux hommes d'aujourd'hui en remettant en valeur des rites et les sacrements
- Adapter les bâtiments d'Eglise aux besoins actuels de l'Eglise dans la société

Dans le domaine de la communication et du dialogue

- Renouveler un langage et des formes de communication pour dire l'évangile aujourd'hui.
- Former un collège de portes parole de l'Eglise, capable de témoigner de manière unie et spécifique dans les médias
- Valoriser la culture réformée de la réflexion et du débat dans le dialogue avec nos partenaires.

Dans le domaine de la formation et de l'accompagnement

- Etre Eglise à la fois confessante – capable de témoigner de l'Evangile dans le monde - et multitudiniste – ouverte à chacun et au service de tous.
- Rendre compte de manière pertinente et crédible de la « proposition chrétienne »
- Dispenser nos formations en termes d'évangélisation et non plus de transmission
- Participer activement aux débats éthiques, économiques et de société
- Témoigner d'une présence confiante au cœur des crises

Dans le domaine de la santé et de la solidarité

- Retrouver un rôle de pionnier en inventant de nouvelles formes de diaconies
- Solliciter, dans la société civile, les ressources dont l'Eglise a besoin pour être au service de tous
- Promouvoir et œuvrer à l'équilibre et à la sauvegarde de la Création
- Contester les dérives de la société qui génèrent injustice et pauvreté
- Etre porteuse de justice et d'espérance dans le monde